

# LECTURE PSYCHANALYTIQUE D'UNE LÉGENDE IRLANDAISE\*

PAR EVA FÜZESSÉRY  
PSYCHANALYSTE



*Les mythes, les légendes ont servi depuis toujours de catalyseurs. En effet, ils permettent d'établir un lien entre le vécu individuel d'un sujet isolé dans sa solitude et l'universel de la destinée humaine. La souffrance peut se relativiser dans ce partage et être l'occasion d'une catharsis. Le troisième œil peut s'ouvrir sous l'effet de l'efficacité symbolique véhiculée par ces récits. Le modèle de dépassement qui s'en dégage nous montre la voie pour sortir des épreuves.*

*Pourquoi le mal, quel est le sens du mal ?*

*Nourrie de contes populaires dans mon enfance, je fus sensible à une légende celtique qui tente d'y apporter une réponse.*

Un jeune prince – Conn-Eda – rejeton sans défaut d'un couple royal vivant dans une parfaite harmonie, évoluait dans un monde d'où le mal était exclu, et ceci jusqu'au jour où sa mère vint à disparaître. Lors du remariage de son père, la méchante marâtre voulait sa perte. Elle fit tout pour le chasser du monde des vivants et le prince fut incapable de se défendre. Ayant recours à des expédients surnaturels, elle l'envoie au royaume des fées pour s'y procurer trois trophées mythiques : trois pommes d'or, le noir coursier et le chien aux pouvoirs surnaturels du roi des fées. Ces trophées étaient si bien gardés que si quelqu'un tentait de s'en emparer, il y trouverait la mort. Conn-Eda réalisa la noirceur de l'âme de la reine. Ayant désespérément besoin de conseils, il s'adressa à un druide puissant. Mais, ni lui, ni sa divinité ne pouvaient l'aider. Le druide l'envoya alors vers un oiseau étrange à tête humaine, fabuleux en raison de sa connaissance du passé, du présent et de l'avenir. Voilà ce druide « sage au-delà de la sagesse de son savoir, car il savait précisément ce qu'il ne savait pas », note Zimmer. Ce druide dit au prince : « Prends le petit cheval à longs poils, mets-toi en selle tout de suite, il te mènera à son repaire. » Le modeste coursier était un cheval magique, possédant le don de la parole, il amena son cavalier à bon port à travers toute une suite d'aventures.

Quant à l'Oiseau, une fois repéré et interrogé, il indiqua au prince

la cachette d'une boule de fer. Il fallait la lancer devant lui et son cheval lui indiquerait le reste. Cette boule roulait à vitesse régulière, en faisant traverser au jeune prince deux terribles épreuves : celles menant à travers l'eau et le feu. Conn-Eda ressortit de sa deuxième épreuve tout juste vivant; cependant grâce à l'élixir *Guérit-Tout*, trouvé dans l'oreille de son petit cheval, il put retrouver ses forces et devint plus vigoureux que jamais. La boule de fer les mena ensuite devant la forteresse des fées, défendue par deux tours de feu. « Mets pied à terre, dit le cheval, et tire un petit couteau de mon autre oreille. Il va te falloir me tuer et m'écorcher. Enveloppe-toi dans ma peau, et tu pourras franchir la porte sans te faire blesser ou molester. Tout ce que j'ai à te demander en retour, c'est de revenir immédiatement sur tes pas dès que tu auras franchi la porte, afin de mettre en fuite les oiseaux de proie et répandre sur mes chairs, pour les préserver de la corruption, quelques gouttes du puissant élixir *Guérit-Tout* ».

Le prince fut profondément choqué. Il considéra cette demande comme un outrage infligé à ses nobles sentiments. Il refusa de violer les principes de l'humanité, de l'honneur, et de l'amitié ! L'animal insista : « Fais exactement ce que je t'ai dit, autrement tu m'exposerais par ta faute à un destin pire que la mort. Et tout serait fini entre toi et moi ».

Le prince alors prit le couteau, la lame frappa toute seule et la

mort fit son oeuvre. Puis il franchit la porte du pays des fées à moitié fou, enveloppé de la peau de son fidèle coursier. « Mais la splendeur de la cité des fées n'avait pour lui aucun charme, il marchait dans un brouillard, absolument perdu dans sa douleur ».

Lorsqu'il se souvint de sa promesse, il retourna auprès de la carcasse. Il embauma les restes avec le précieux onguent et brusquement, à son infinie surprise, la chair inanimée se mit à passer par d'étranges changements, et en quelques minutes, elle revêtit la forme du plus bel et noble jeune homme. Transportés de joie, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Notre prince apprit alors que son noble ami n'était autre que le frère du roi de la cité des fées, victime du grand druide qui l'avait enchanté.

Conn-Eda obtint les trois trophées du roi des fées et il s'en retourna dans son pays.

Quand la reine l'aperçut, folle de désespoir, elle se jeta du haut de la tour. C'est ainsi que ce conte métaphorise

l'autodissolution du mal, une fois qu'on en a affronté l'épreuve.

Le long règne de Conn-eda fut des années de grandeur et de prospérité.

Cette légende irlandaise païenne qui déroule devant nous les écueils du parcours du sujet «héros» en prise avec la part tragique de son destin, comporte une dimension d'une modernité surprenante, bien loin du monde clivé habituel où le récit se limite au combat entre le bien et le mal.

Grâce à quoi Conn-eda surmonte-t-il ces dangers ? Le héros arrive à destination grâce à un autre lui-même, sous la forme de ce cheval magique qui le mène à travers les épreuves, et grâce aussi à une soumission confiante à cette loi fondamentale qui se dégage du sens

secret que l'on a de sa propre destinée au niveau de l'inconscient. Cette loi fondamentale est représentée ici par la boule de fer qui montre le chemin. Et ceci jusqu'à la dernière épreuve où ce n'est plus le héros qui est exposé au danger de la destruction, mais où c'est lui-même qui doit donner la mort. Il est à la fois le sacrificateur et la victime.

« Il n'est pas conquête de soi plus difficile que celle qui consiste à rompre avec la nature supérieure, à sacrifier l'idéal, à renier le personnage exemplaire que l'on s'est toujours efforcé de représenter », note Zimmer. Ne s'agit-il pas de mourir à une forme d'identification narcissique, à tout ce qu'on était, afin d'avoir accès au *royaume des fées* que chacun porte en soi ?

Avec la mise en lumière d'une réalité cachée en nous au titre de l'inconscient, ce conte nous prodigue l'enseignement suivant : si vous voulez devenir pleinement humain, il faut quitter le mirage de votre image narcissique, renoncer à votre aspiration à un Bien Souverain qui vous comblerait une fois pour toutes. Ensuite, faites le tour de votre héritage inconscient.

Quittez le *royaume des vivants*, suivez les traces de pas de vos ancêtres, explorez le royaume du paradis perdu, royaume de vos regrets. C'est seulement après avoir fait ce voyage que votre commerce avec les vivants peut s'inscrire dans ses justes limites.

En passant d'un monde

à l'autre, Conn-eda a réussi à accomplir une mutation. Lui, qui était la bonté et l'honneur mêmes, devient traître, meurtrier... de quoi ?... de sa propre image narcissique.

C'est en tuant le petit cheval, qu'après être devenu *moitié fou et perdu dans sa douleur* qu'il renonce dans cette mort symbolique à ce qui fut pour lui le plus précieux. Dès lors il a accès, derrière le narcissisme, à cet autre lui-même qui est tout de lumière. La reconnaissance du mal, comme dynamique de changement, est fondamentale, nous enseigne ce conte.

Exposé au danger de la mort, il doit ressurgir, « né pour la deuxième fois ».

Quel que soit le nom que nous donnions à la mutation qui peut s'y accomplir, il s'agit d'accepter, dès lors, les autres, nos semblables, avec leur *ignorance*, leur savoir caché qui se niche du côté de leur inconscient.

Le voyage dans ce conte, telle que la psychanalyse a tenté d'en énoncer la loi interne, est symbolisé par le passage du monde des vivants vers le monde invisible du royaume des fées : le héros suit la boule de fer qui lui trace la voie.

Cette façon d'être dupe de ce qui sommeille au plus profond de nous, permet d'obéir au seul commandement que nous adresse l'ordre symbolique du langage : *Laisse-toi être !\*\**

En effet, advenir de jour en jour à sa part d'être

encore ignorée, car non symbolisée, est l'ultime devoir de tout être humain, bien loin de tout sacrifice. Cette part du réel informe, échue du symbolique est représentée dans le conte par cet amas de chair -restes du petit coursier du prince - vers quoi il doit faire retour pour lui donner forme, le faire exister comme être de lumière, à savoir symboliser ce réel par le langage. *Le Prince fée* surgit de cette métamorphose représente bien le sujet au moment de son avènement, à savoir au lieu de persister à vivre, à notre insu, comme bon ou mauvais objet pour les autres, on devient souverain par la prise de parole qui permet d'énoncer un choix éclairé.

Voici l'enseignement que nous transmet cette ancienne légende irlandaise et dont l'éclairage psychanalytique met en lumière la haute efficacité symbolique.

*\*Un héros païen : dans le recueil de légendes de Heinrich Zimmer : Le roi et le cadavre, Ed. Fayard, Documents spirituel*

*\*\*J. Lacan, in Séminaire Les Non-dupes errent, inédit*

*D'origine hongroise, Eva Fuzesséry est psychanalyste formée à l'école de Jacques Lacan. Elle a co-écrit avec Benoît Enderlin, Le Tango de l'archange, à paraître aux éditions Erès en septembre 2006.*

*Ce livre témoigne d'une enfance sous un régime totalitaire communiste et d'une analyse avec Jacques Lacan. Cette parution coïncide avec le 50<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement hongrois de 1956 contre le régime soviétique.*

